

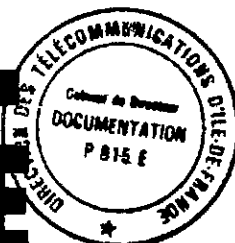
9708

Revue du Minitel, M:3,

Novembre-Décembre 1985

pp. 56-62

TELEVISION



# QUINZE CHAINES TOUT DE SUITE!

FRANÇOISE SALVETTI

*Si vous êtes aussi mordu du « petit écran » que de celui du Minitel, choisissez bien votre nouvel appartement. Les réseaux câblés, porteurs de quinze chaînes de télévision, commencent à irriguer certains quartiers de Paris, de Toulon, de Rennes et de quelques autres villes.*

**Q**UINZE canaux télédiffusés, rien de moins. Que de fois nous avons rêvé d'être câblés pour être branchés ! Et voilà tout à trac de quoi révolutionner nos modestes habitudes télévisuelles. Une révolution en douceur, toutefois, puisque seules quelques dizaines de milliers de foyers français expérimenteront ce large éventail de programmes dès le printemps prochain. A la rentrée 1986, ils seront plusieurs centaines de milliers raccordés, et 1,4 million à la fin de l'année.

Sur la ligne de départ : Paris et ses voisines Cergy-Pontoise, les trois S (Suresnes, Sèvres, Saint-Cloud), Evry-Ville-nouvelle, Mantes et les communes environnantes, ainsi que Toulon, Grenoble, Rennes et Montpellier. Les rejoindront progressivement, Cannes, Lille, La Courneuve, Neuilly-Levallois, et ainsi de suite pour atteindre, pas à pas, 5 millions de foyers

câblés en 1990, et la France entière d'ici à 2000 ou 2010.

En attendant, de tous côtés, on planche pour être prêts non seulement au plus tôt, mais au mieux. Dans la course au câblage aussi, l'émulation ça existe, et les secrets sont bien gardés. Du coup, on joue la carte du dilettantisme énigmatique. Certains en font un peu trop : « L'interactivité sur notre coaxial arborescent ? Aucun problème ! » D'autres, pas assez : « Nous n'avons absolument rien de prévu. » Mais qu'on ne s'y fie pas, le dilettantisme ici n'est qu'apparent. Tant en matière de programmes que de technologie, tous les jeux ne sont pas faits, mais les projets existent. Ils font suite à l'examen minutieux des réalités économiques. Si Montpellier est en « tout optique étoilé », et Cergy-Pontoise en « coaxial », ce n'est pas un hasard. A Cergy-Pontoise, comme à Metz, à Nice ou à la Grande Scynthe, le

*Avec la fibre optique, la France construit le réseau câblé le plus moderne du monde.*

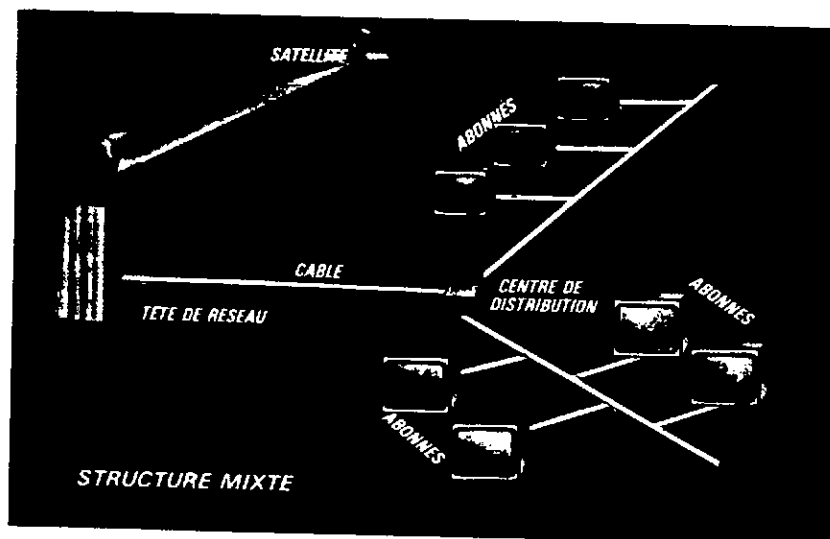
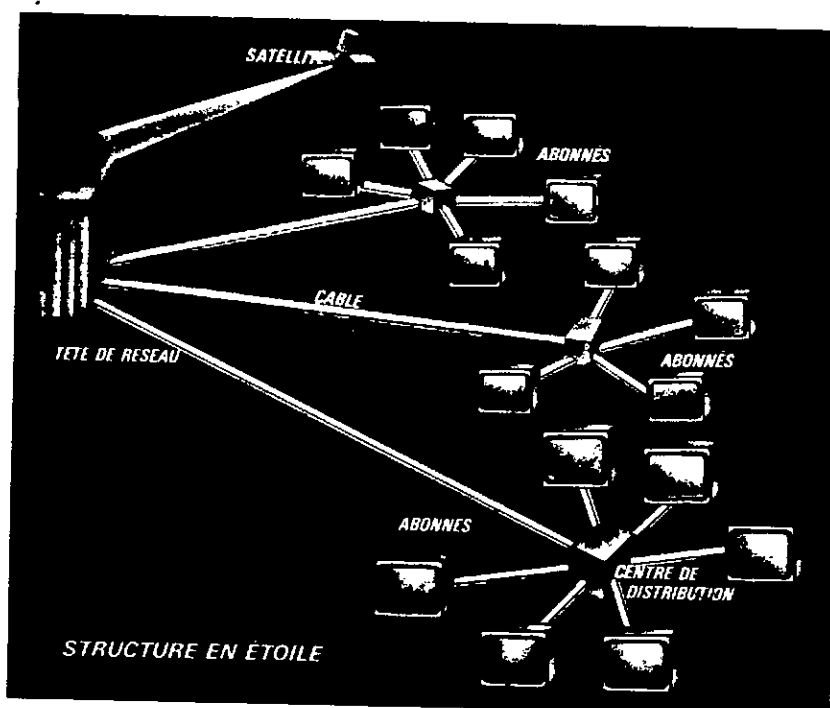
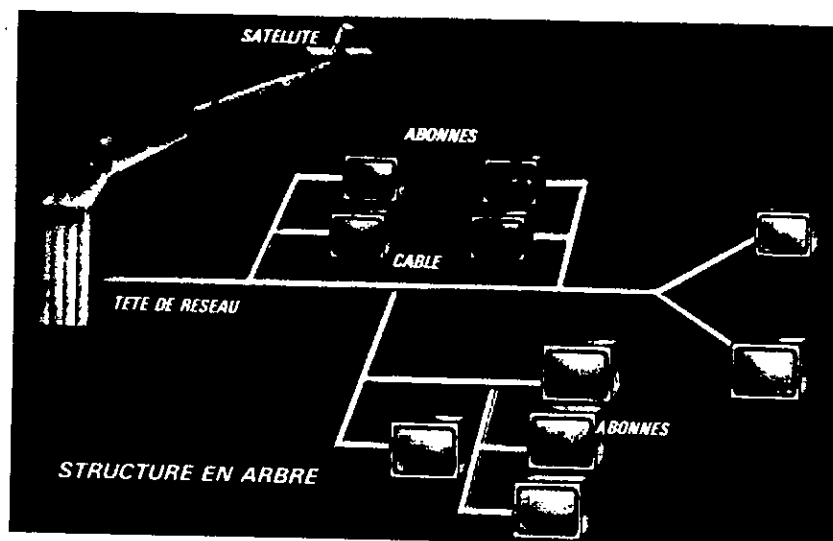




## TELEVISION

réseau existait déjà. Sa technologie est classique mais il permet de démarrer tout de suite, et de répondre convenablement aux besoins de la population. A Montpellier, c'est-à-dire en plein Languedoc-Roussillon, les entreprises jeunes, sur des secteurs de pointe, constituent une demande pour des réseaux plus performants. Financièrement aussi, on sait déjà jusqu'où on ne pourra pas aller trop loin dans l'improvisation à haut risque. Ainsi peut s'expliquer la présence, dans les SLEC (les sociétés locales d'exploitation commerciales), des grands opérateurs : la Lyonnaise des Eaux, la CGE, la Caisse des dépôts.

**C**E n'est pas la seule similitude des genres ; elle vaut également pour les ébauches de programmation. Tout d'abord, c'est le lot commun, obligation est faite de consacrer trois canaux à la distribution des chaînes publiques. « On ne gardera pas éternellement toutes ces antennes sur les toits », remarque, pragmatique, Geneviève Toussaint de Paris Câble, l'exploitant du réseau parisien. C'est un fait : pour transmettre des programmes de télévision, le câble est le véhicule le plus rationnel, notamment parce qu'il permet de combiner, à moindres frais, tous les types de réception possibles, sans infliger au décor — aussi bien extérieur qu'intérieur — d'excessifs équipements. Outre les trois chaînes et les canaux sons (on pourra enfin écouter la FM dans le confort !), l'intérêt est manifeste pour les périphériques, RTL TV et TMC. Du côté des étrangères, compte tenu d'un quota maximum fixé à 30 % de la programmation, quatre, cinq canaux au plus leur sont réservés. Ce qui est très largement au-dessous des possibilités offertes par les satellites déjà existants — ou qui seront lancés entre-temps. Sans parler des autres chaînes déportées que l'on peut relayer par système d'émetteur/réémetteur. Sur l'ensemble, ce sont trois anglophones qui arrivent en tête : la BBC qui n'a rien perdu de sa réputation de chaîne de qualité, notamment au niveau de l'information internationale et du grand reportage. Nos chaînes publiques n'ont qu'à bien se tenir : sur le câble, la BBC, on se l'arrache ! Vient ensuite Sky Channel et Music Box, toutes deux à disposition sur le satellite ECS-1 et déjà très appréciées par les réseaux européens en fonctionnement. Toulon, Paris et quelques autres pourront à leur tour recevoir la chaîne du magnat australien de la presse, Rupert Murdoch. Elle diffuse, outre des séries de type Starsky et Hutch, des divertissements, plus six



Les réseaux câblés classiques ont une architecture en arbre, ce qui ne permet pas de faire circuler l'information dans les deux sens. La France a retenu une structure en étoile et des câbles en fibres optiques. Là, l'interactivité est possible. Ce choix préserve l'avenir des vidéocommunications.

heures trente hebdomadaires de sport en exclusivité. Music Box, pour sa part, offre des interviews et des informations dans le domaine musical, mais surtout des vidéoclips qui devraient combler d'aise, de 18 à 24 heures, la génération des câblés. Cela, tout en concrétisant les ambitions de la chaîne: devenir le premier grand hit parade européen.

**R**ETRANSMISE elle aussi via ECS-1, TV 5 remporte de plus modestes suffrages avec son mélange de programmes issus des trois chaînes françaises, de la RTB (belge) et la SSR (suisse romande), et son ciné-club. Mais ce n'est qu'un début. Les possibilités des satellites Intelsat n'ont pas été explorées. Hésiterait-on à diffuser, outre « Première » et « Ten », deux chaînes à succès, la première télévision américaine en Europe: CNN? Après tout, on n'a peut-être pas tort de s'interroger sur l'opportunité d'ouvrir toutes grandes ses grilles à des programmes étrangers. Commercialement parlant, en tout cas. Seules en réalité, les zones frontalières peuvent envisager de jouer le jeu à fond, comme le fait déjà Biarritz, en accueillant, par exemple, deux chaînes espagnoles. Paris, pour sa part, peut parfaitement implanter



*Les premiers quartiers de Paris où le câble est posé.*

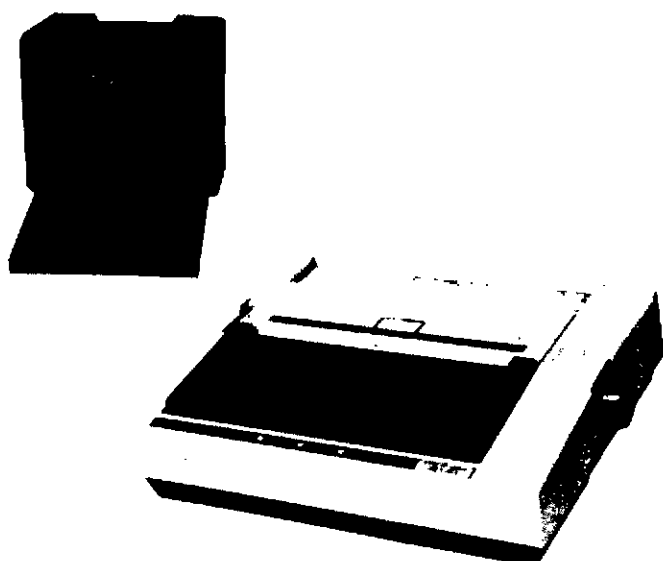
une plus grande variété. Le principe cosmopolite démarrera d'ailleurs avec une chaîne italienne, une anglaise, une espagnole. Il sera complété par une chaîne multicommunautaire. Mais ces projets restent encore soumis à la stratégie extrêmement réaliste de

Paris Câble: le SLEC certes, propose, mais l'usager dispose. D'ores et déjà, un sondage réalisé par la Sofres semble confirmer les premiers éléments de programmation thématiques. Ainsi, à raison d'un canal chacun, sport, musique, news et émissions enfantines

# STAC

informatique

## IMPRIMANTE DP120VIDEOTEX



Imprimante matricielle DP120 videotex  
120 CPS Friction/Traction  
100 % compatible IBM-PC\*

Modes d'impression videotex:  
— alphanumérique  
— graphique positif et négatif  
— mode transparent jusqu'à 136 colonnes.  
Disponibilité immédiate.

seront présents sur le câble. Des thèmes identiques sont disponibles à la Mission câble, dont le rôle est, rappelez-le, d'apporter son concours aux municipalités et de soutenir des programmes. Hachette figurera, pour sa part, sur la grille de Cergy-Pontoise, avec Canal J... comme jeunesse, bien évidemment.

**U**N seul canal, deux au maximum, c'est peu pour marquer sa spécificité, c'est pourtant le sort réservé aux chaînes locales. Economie oblige. Quinze heures leur seront, malgré tout, consacrées quotidiennement. Quinze heures qui comptent pour une municipalité car elles sont l'occasion de faire la preuve de son dynamisme et de son imagination. Et plus encore de sa compétence et ses capacités de production.

Inutile de dire que c'est dans ce domaine qu'on entretient le plus grand mystère. La nature des intervenants ne lève qu'un tout petit coin du voile. Trop peu d'accords ont été « officiellement » signés à ce jour. Dommage, car s'associer à un réseau ne relève pas de la simple beauté du geste. Actuellement, on ne peut que constater la présence de la presse régionale : à Rennes avec *Ouest France* ; à Toulon avec *Var Matin*. Sous quelle forme elle interviendra, c'est une autre affaire. La réponse ne sera donnée qu'une fois résolue la question de la publicité, et ressortie du Parlement la loi sur les télévisions hertziennes. Interrogations d'autant plus épineuses que, pour beaucoup, le câble ne démarrera véritablement qu'en 1987.

Entre-temps, que faire d'autre sinon exploiter toutes les possibilités. « Nous n'attendons plus que l'autorisation du ministère de la Communication, pour expérimenter notre réseau, souligne Philippe Réal, responsable des programmes à la SLEC de Toulon/La Valette. Tout est prêt. Et pour faire local, on s'est même entendu avec la Défense pour les programmes de la Marine nationale. Et puis, des projets de services à Toulon, on n'en manque pas : téléconférence, téléchargement et consultation de banques de données. On peut se le permettre : « C'est du 100 % optique étoilé, du 1G. »

A Montpellier aussi, parce que ses ambitions l'imposent, la SLEC réagit en grande professionnelle, ce qui n'exclut pas la bonne humeur et la sérénité. Son nom : Télé soleil. Puisque le « tout fibres étoilé » c'est ce qu'on fait de mieux en technologie, autant en profiter. Au plus tôt sera le mieux. Déjà, cinq canaux, c'est un record, sont réservés à la télévidéothèque. Un autre se verra attribuer des magazines

vidéographiques qui seront distribués à la carte. Ils permettront de sonder l'intérêt du public et d'orienter les services ultérieurs en conséquence.

Réaction plus enthousiaste encore à la Mission locale pour la vidéocommunication et la télématique (MLVT) d'Evry, qui, comme son nom l'indique, ne reste pas figée sur la télédistribution. M. Briantaix, le responsable de l'association trouve parfaitement normal qu'une ville nouvelle s'intéresse de près aux aspects sociaux que peut développer le câble, indépendamment des programmes de télévision. Et même s'il est un peu tôt pour en parler, rien n'empêche de s'y préparer. Alors, le visiophone pourquoi pas, les demandes existent pour la télésurveillance ou pour des permanences... en médecine générale.

Il est vrai que les réseaux de vidéocommunications, c'est le terme adéquat, sont destinés en premier aux professionnels. De la part du grand public, la demande est mal connue. Voilà pourquoi les réseaux ne seront pas tous équipés de la même manière dans l'immédiat. Soit ! mais quelle est la différence ?

Par rapport à un réseau en coaxial, un réseau à support en fibres optiques offre une capacité et un débit largement supérieurs. Beaucoup plus d'informations (images, sons et données informatiques) peuvent y circuler dans les deux sens. Encore faut-il que les réseaux aient une structure adaptée. Trois formules existent : arborescente, en étoile ou mixte. Dans un réseau arborescent, les informations transmises à partir d'un point, sont véhiculées le long d'un tronc et distribuées ensuite à autant de branches qu'il y a d'abonnés. Ces réseaux sont d'usage courant pour la télédistribution.

**D**ANS un réseau à structure étoilée — c'est le cas pour la plupart des réseaux en cours d'installation —, les informations aller, comme retour, transitent par un centre de distribution vers lequel convergent les raccordements individuels d'abonnés. (Dans les réseaux mixtes, ces raccordements sont en coaxial.)

Si le choix d'une telle infrastructure a été fait, c'est tout simplement qu'elle est seule capable d'intégrer à terme tous les services. Services qui, outre la radiotélédistribution, s'appellent téléphone, vidéotex, vidéo interactive et informations à « haut débit » (informatiques). Les réseaux pourront alors prendre à terme le nom de réseaux numériques à intégration de services : les RNI.

Que l'arrivée de nouveaux pro-



grammes de télévision — et de radio — aient en effet de quoi satisfaire un pays sous-équipé en la matière, c'est un fait. Plus fascinants toutefois apparaissent les « multiservices » intégrant échange d'images et/ou de données, fonctionnant en relation avec des centres serveurs vidéodisque et vidéotex. En préfiguration, les abonnés du câble biarrot expérimentent une banque d'images dont les applications peuvent être de nature commerciale ou promotionnelle, ou tout simplement documentaire.

**E**CHANGE encore, mais d'images et de son à usage des entreprises, avec la visioconférence et la vidéotransmission qui permettent d'ores et déjà de réunir deux groupes distants par l'intermé-

diants s'ajoute la lecture de documents ou la présentation d'objets à distance pour toutes sortes d'applications professionnelles. Son avenir, cependant, se joue avec l'évolution de la commutation qui permet de relier plusieurs visiophones entre eux, ou à des serveurs d'images extérieurs, directement, comme le téléphone.

Un premier autocommutateur permet déjà la liaison de 16 visiophones, préambule à des visioconférences. Un autre, assurant la liaison de 80 à 300 postes, est développé par la société CIT-Alcatel. Et surtout, des applications sont en cours, elles aussi. Ainsi, la société TMS, créée en 1984 par deux ingénieurs de la DGT, envisage de tenter l'expérience à la Défense.

L'ambition d'Alain Bernard (égale-



*Le visiophone ne se généralisera pas avant la fin du siècle.*

ment président de l'Association pour le développement du visiophone, qui publie la revue *Visiophonie*) est d'implanter 250 postes auprès d'une clientèle d'affaires. L'abonnement mensuel sera de l'ordre de 5 000 francs.

La visioconférence pour tous, c'est bien sûr le grand rêve, mais peut-on s'offrir un tel rêve ? Le service commuté pour les images, auquel le service téléphonique actuel sert de modèle, c'est ce que vise à long terme le réseau en fibres optiques dont s'équipe la France. Mais étendre la capacité d'un commutateur d'images à l'ensemble des usagers suppose un matériel ayant, selon Alain Lelu de la DGT, une capacité cinq fois supérieure à celle du téléphone. Le prix, lui, sera deux à trois fois plus élevé.

Pourtant, de tous les exemples existants, le plus prometteur reste le visiophone. A la visualisation (image de qualité TV) réciproque des corres-

pondants s'ajoute la lecture de documents ou la présentation d'objets à distance pour toutes sortes d'applications professionnelles. Son avenir, cependant, se joue avec l'évolution de la commutation qui permet de relier plusieurs visiophones entre eux, ou à des serveurs d'images extérieurs, directement, comme le téléphone.

Un premier autocommutateur permet déjà la liaison de 16 visiophones, préambule à des visioconférences. Un autre, assurant la liaison de 80 à 300 postes, est développé par la société CIT-Alcatel. Et surtout, des applications sont en cours, elles aussi. Ainsi, la société TMS, créée en 1984 par deux ingénieurs de la DGT, envisage de tenter l'expérience à la Défense.

Curieuse contradiction que celle contenue dans l'attrait du visiophone qui recrée, à peu de choses près, la même servitude qu'un téléphone. Or, le succès des messageries tend à prouver que cette servitude nous pèse et que nous aspirons à un meilleur découpage de notre temps, dans un but souvent d'ailleurs de plus grande efficacité. Une combinaison des services est-elle possible, et si oui, à quel prix ? Le plan câble s'est contenté de fixer les tarifs de l'accès au réseau pour les SLEC : 42 F HT par mois et par abonné. Que leur demandera-t-on pour les services : 40, 50, 70 francs ? A Toulon, on s'interroge et, à Rennes, on aimerait déjà savoir de quelle capacité on disposera, sinon à quel prix. Dans la forme, en réalité, la facturation individuelle des services, notamment de visioconférence, pourrait être comparable à celle pratiquée pour le Minitel, c'est-à-dire suivant la nature et la durée de la connexion au service. Mais les tarifs peuvent-ils être pour autant comparés ? Le coût horaire d'un jeu sur ou d'une consultation d'un journal est de 60 francs sur un Minitel qui ne coûte, lui, que 1 000 francs à l'unité, alors qu'un visiophone en vaut près de 50 000.

**D**E quel autre service le rapprocher ? Du prix d'une visioconférence ? L'heure coûte 1 800 francs ; le forfait mensuel, 4 500. La proposition d'Alain Bernard paraît alors séduisante pour les entreprises. Pour le particulier, c'est une tout autre affaire. Canal Plus, a dessiné le seuil des dépenses que nous pouvons accorder à la télévision, outre la redevance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'abonnement au câble sera, dans un premier temps, compris entre 120 et 150 francs. En revanche, nous dépensons beaucoup plus pour le téléphone. Quant à l'équipement en matériel informatique, il n'a cessé de croître tant au niveau du grand public que des entreprises. Il existe donc bien un marché de la vidéocommunication qui marie télévision, télématique et visioconférence. Pourtant, il est dépendant d'une stricte adéquation des services proposés, des tarifs pratiqués et des besoins qui ne demandent qu'à s'exprimer. A cet égard, les serveurs de banques de données pourraient servir d'exemple. La demande, notamment de la part du grand public, ne cesse de s'affirmer. Ils ne cessent, de leur côté, de perdre de l'argent. Le motif en est simple : les contenus ne répondent pas aux attentes de la clientèle. Mais il est vrai qu'en matière de communication, le succès tient à un facteur essentiel : la satisfaction de ses usagers.